

Cand-Landi reprend les déchets régionaux

NORD VAUDOIS ■ L'entreprise basée à Grandson a été mandatée par la STRID pour se charger de la totalité du marché de la collecte en porte-à-porte.

Deux ans après l'inauguration de son centre de tri des plastiques RC-Plast, situé à Grandson, l'entreprise Cand-Landi continue de développer son secteur recyclage, en partenariat avec la Société pour le tri, le recyclage et l'incinération des déchets (STRID) du Nord vaudois. En effet, la société dirigée par Xavier Prudhomme a répondu favorablement à un appel d'offres et a été sélectionnée par la STRID au début de l'année pour reprendre la totalité de la gestion de la collecte en porte-à-porte régionale jusqu'en 2025.

En plus de reprendre les tâches de Transvoirie, qui s'est chargé pendant dix ans du transport des ordures ménagères et des biodéchets, Cand-Landi s'occupe également du papier et du carton. Les quatre camions et les douze à

quinze employés – quatre chauffeurs, un remplaçant et sept à dix aide-éboueurs qui sont placés à l'arrière des véhicules – ont débuté leur travail la semaine dernière.

«Nous n'avons eu aucune réclamation pour la première semaine de collecte. Il n'y a pas de changement pour les particuliers, assure Jean Paul Schindelholz, directeur de la STRID. Mais cela simplifiera la tarification et baissera le prix de certaines prestations pour les communes.»

Favoriser la conteneurisation

La STRID espère également favoriser la conteneurisation des déchets dans la région et éviter le ramassage des poubelles directement sur la route. «C'est une question d'hygiène et cela permet aussi de rendre le travail



De g. à dr.: Frédéric Bertin, responsable de l'exploitation de la STRID, Jean-Paul Schindelholz, directeur de la STRID, Xavier Prudhomme, directeur général de Cand-Landi, et Eric Girardet, sous-directeur logistique de Cand-Landi. Michel Duperré

moins pénible aux chargeurs», affirme Jean Paul Schindelholz.

Afin d'assurer le suivi de la collecte, toutes les données seront centralisées par la STRID. «Les containers seront équipés de puces, annonce Jean Paul Schindelholz. Cela servira à

améliorer la traçabilité des déchets dans les différentes zones de la région et à contrôler notamment les éventuels dégâts commis. Le but n'est pas de surveiller les citoyens mais d'offrir le même service à l'ensemble de la population.» GIANLUCA AGOSTA ■

CHESEAUX-NORÉAZ ■ Deux artistes locales exposent leur travail au Centre Pro Natura

Sous leurs traits, les animaux ont droit à leur revanche

«Quand l'Argus bleu rencontre le rhinocéros»: le sous-titre de l'exposition de Cleide Saito et Oriane Zanone reflète bien le cheminement des deux artistes qui exposent leurs créations au Centre Pro Natura de Champ-Pittet. Toutes deux sont influencées par l'impact de la gestion humaine sur la nature, mais chacune y apporte sa touche personnelle et son style particulier.

Le travail de Cleide Saito, en raison de ses origines japonaises, se reconnaît par ses traits graphiques alors que les couleurs vives trahissent sa seconde patrie, le Brésil. Quant à Oriane Zanone, elle fait preuve d'un réalisme interrogateur dans ses interprétations. Les deux artistes sont largement influencées par le monde animal et l'avenir de la planète bleue en général.

Opposées par le style, elles sont



Oriane Zanone et Cleide Saito ont investi le Château de Champ-Pittet et son parc. Jean-Louis Löffel

complémentaires par leur sensibilité. L'œuvre picturale de Cleide Saito dénonce la disparition de la base de la chaîne alimentaire terrienne: les insectes. Certains sont connus, alors que d'autres ont

jailli de son imagination. Dans le parc du Château, on découvre son «assemblée générale des animaux d'ici et d'ailleurs», qui revendiquent leur droit à une existence autonome et qui s'insurgent de

servir de jouets ou de marchandises aux humains.

Oriane Zanone, dans son approche technique, artistique et plus réaliste, dénonce l'artificialisation des paysages et l'impact négatif de la société sur la nature en général. Panoramas ordonnés, cités industrielles en toile de fond, exploitation exagérée des ressources naturelles: l'artiste relève le paradoxe de l'amour de l'homme pour l'animal et son environnement. Ayant séjourné en Chine après ses études artistiques à l'Ecole cantonale d'art de Lausanne, elle poursuit aujourd'hui ses recherches autour des tensions entre tradition et modernité, nature et culture, et autour des mutations sociales et culturelles qu'elle a rencontrées lors de son séjour.

JEAN-LOUIS LÖFFEL ■

Jusqu'au 2 septembre, aux heures d'ouverture du Centre Pro Natura de Champ-Pittet.